

Tempête sur les Andes

D'un roman à l'autre...

En terminant son superbe *Empereur de Macao*, Henri Vernes nous informait que des faits étranges avaient pour cadre le Pérou et que *Reflets* souhaitait envoyer Bob Morane sur place afin d'y couvrir les événements pour le magazine. Notre ami ne se faisant pas prier pour accepter cette mission, il n'attendait plus que l'arrivée de Bill Ballantine pour le convaincre de l'accompagner dans cette nouvelle aventure...

Mais que se passe t-il donc au Pérou ?

Au moment où débute le roman, un ultimatum adressé par des inconnus au Président Ambrosio Cerdonia vient à expiration. Si l'on en croit cette mise en demeure, le palais présidentiel sera détruit si, à l'heure fixée, Cerdonia n'a pas démissionné.

En fait cela fait un mois que des bombardements d'origine inconnue et ciblés sur les principales villes du pays comme Lima bien sûr mais aussi Arequipa ou Callao sèment la panique parmi la population.

Les attaques se déroulent toujours de la même manière :

- elles ne sont précédées d'aucun passage d'avions ;
- après un bref et fracassant éclatement plusieurs immeubles sont détruits ;
- un incendie, probablement propagé par le phosphore mêlé aux explosifs ravage parfois des quartiers entiers avant que les secours ne puissent intervenir ;
- pour terminer, un avion à réaction sans marques distinctives, survole le lieu de l'attentat afin sans doute d'en évaluer les dégâts et disparaît ensuite sans problème.

Quelle est l'origine de ces actes criminels ? Qui en sont les auteurs ? Mystère ! Bien que pour tout le monde, les agresseurs ne peuvent être que des opposants au président, désireux de le renverser et de réinstaller à sa place, une nouvelle dictature sanglante.

A ce stade, un court historique s'impose...

Deux ans plus tôt, le pays est gouverné par un tyran, Miguel Vocero, soutenu, comme souvent dans ces cas-là, par des ennemis du petit peuple, des industriels et des propriétaires de mines soucieux avant toute chose de développer leurs gains en exploitant honteusement une main d'œuvre à bon marché. Lassé de tant d'injustices, le peuple finit par se soulever et met fin à la dictature.

Miguel Vocero trouve la mort au cours de cette révolution qui porte Cerdonia au pouvoir.

Le nouveau président ne déçoit pas. Il réalise des réformes spectaculaires en faveur des démunis et jouit ainsi d'une grande popularité auprès des Péruviens. Du moins auprès de la majorité d'entre eux car dans le même temps, il met fin aux privilèges excessifs dont jouissaient jusqu'alors les industriels et propriétaires de mines déjà mentionnés.

Les auteurs des attentats se trouvent-ils parmi ces revanchards ? C'est dans le domaine du possible mais personne ne peut l'affirmer avec certitude.

L'aventure commence

C'est précisément le jour où l'ultimatum lancé à Cerdonia vient à échéance que Bob et Bill doivent se rendre au palais présidentiel pour une audience accordée par le président.

Il va sans dire que le danger de la destruction annoncée ne permet pas aux deux compères d'avoir le cœur léger bien que le temps passant, les heures s'écoulant, rien ne survient. Retard ou intoxication ?

Ce qui est clair c'est que le climat général en ville et dans les couloirs du palais est particulièrement lugubre, le moral est bas, l'ambiance est déprimante un peu comme celle qui sévissait à Londres à l'époque des attaques de

V1 et autres engins destructeurs et imprévisibles.

Après une série de contrôles de sécurité bien compréhensibles, Morane et Ballantine sont mis en présence du président.

C'est un homme d'une cinquantaine d'années, mince et de haute taille, au visage montrant beaucoup de douceur mais donnant aussi à penser que l'homme doit être capable de fermeté quand cela s'avère nécessaire. Son regard est par ailleurs d'une grande franchise.

Il est évident que Cerdona est quelqu'un de courageux car contrairement à ce que beaucoup d'autres auraient fait à sa place, il n'a pas fui le palais devant les menaces. Au contraire, il continue à gérer les affaires courantes et à recevoir, montrant ainsi que les événements n'ont pas prise sur lui.

Au cours de l'entretien, il dévoile à Bob et à Bill que les bombardements ne sont pas le fait d'avions mais bien de fusées, tirées soit de bases situées sur un territoire voisin soit même à l'intérieur du Pérou. L'utilisation de fusées lui donne à penser que ce ne sont sans doute pas d'anciens partisans de Vocero qui sont les auteurs des attentats, car ces gens auraient assurément utilisé des avions. Alors qui ?

Les trois hommes en sont là de leur conversation quand l'enfer prend soudainement possession des lieux : l'attaque annoncée vient d'avoir lieu. Le palais n'est pas directement touché mais aux alentours immédiats c'est la désolation. Bob est légèrement blessé, Bill et le président sont indemnes.

L'avion sans immatriculation apparaît : il vient se rendre compte des dégâts. Pourtant cette fois, il ne pourra s'échapper car la chasse péruvienne en état d'alerte a pu décoller rapidement. Le pirate est touché et contraint à atterrir, les chasseurs péruviens tournant au-dessus de l'appareil immobilisé pour en marquer l'emplacement.

Bob, Bill et Cerdona se rendent immédiatement sur place avec l'espoir de pouvoir tirer des renseignements du pilote et avancer enfin dans cette ténébreuse affaire.

Hélas l'homme ne parlera pas et il sera même abattu par deux complices surgissant à bord d'une voiture. Poursuivis par Bob et Bill, ces inconnus

n'iront pas loin, leur véhicule tombant dans un ravin. Ils trouveront la mort dans l'accident. Fin de la piste ?

Peut-être que non car l'un des assassins est porteur d'un papier fixant rendez-vous pour le même jour dans un endroit précis. Quelque chose de concret, enfin ?

12 juin, minuit, Casa del Sol, route de Callao...

Décision est prise pour que Bob se rende sur les lieux du rendez-vous, seul et armé. Bill veillera dans une voiture équipée d'un poste émetteur de radio à ondes courtes pour rester en contact avec les autorités prêtes à intervenir.

Finalement, toutes ces précautions s'avèrent inutiles car, à l'intérieur de la villa, l'interlocuteur de Bob est un mannequin dissimulé derrière un rideau éclairé. Les deux questions auxquelles notre héros doit répondre :

« *Avez-vous accompli votre mission ? Le président est-il mort ?* » lui sont en réalité posées par un magnétophone dûment programmé tandis que ses réponses sont transmises vers un lieu inconnu par le truchement d'un émetteur radio avec micro... Chou blanc ! Fin de la piste une fois encore.

Décidément, les adversaires du président sont bien organisés, tout est cloisonné, sans faille. Tout ce que l'on peut peut-être déduire de cette *entrevue* particulière est que les deux tueurs morts dans le ravin avaient pour mission d'abattre Cerdona et sans doute pas le pilote de l'avion espion. Mais cela ne fait guère avancer l'enquête.

Dès lors, les bombardements continuent, le peuple subit et la position de Cerdona se précarise. Le désespoir prend de l'importance.

Devant l'inutilité de leurs efforts, Bob et Bill, peu soucieux d'assister en spectateurs impuissants à la chute du régime, pensent même à quitter le pays.

Il devient urgent de trouver la parade car rien n'est plus versatile qu'une population qui, mécontente, peut se dresser demain contre celui qu'elle soutient aujourd'hui. Mais comment ? Seul un petit miracle ou un événement inattendu sont

susceptibles de redonner espoir au gouvernement en place...

Collins et Wade

À ce moment du récit, l'imagination de l'auteur se doit donc de faire rebondir l'action pour la relancer et le grand talent d'Henri Vernes s'exprime une fois encore par l'apport d'un fait nouveau, décisif.

Cerdona vient de recevoir une lettre, trouvée par une patrouille de montagne parmi les affaires d'un indien malheureusement mort.

Cette lettre est écrite par un certain Collins, explorateur américain, parti quelques trois mois auparavant avec son collègue Wade, explorer au nord de Lima, la Cordillera Blanca. On était sans nouvelles de cette expédition que l'on croyait totalement décimée dans une avalanche. La lettre de Collins démontre que ce dernier a survécu.

Il écrit qu'il a été recueilli par hélicoptère et emmené dans une base secrète, une véritable forteresse militaire, cachée au fond d'une vallée où s'étale un lac aux eaux bleues. Collins a écrit son message en hâte pour avertir le président et a confié son papier à un ami indien qui ne peut être que le malheureux qui a été retrouvé mort.

Parmi les informations lisibles que donne l'explorateur, on trouve outre celle se référant à *la Vallée du Lac Bleu*, les mentions d'une *muraille de glace* et d'un *défilé des condors*...

Pour Bob, Bill et le président Cerdona, le doute n'est pas permis : voilà la clé de l'énigme. C'est certainement du fond de cette vallée que sont tirées les fusées et que se concentre l'ennemi. Il n'est pas question cependant de s'y rendre en force, une telle action serait vouée à l'échec et il n'est plus temps de perdre le moindre fil d'Ariane menant à une solution, aussi ténu soit-il... Bien évidemment, Morane et Ballantine décident d'aller sur place !

Le défilé des condors

À Huaras, où tout le monde semble connaître l'existence du défilé des condors mais où personne n'ose en dire plus, nos amis retrouvent Lupito, le guide survivant de l'expédition Collins/Wade.

À force de diplomatie et surtout de promesses... financières, ils parviennent à obtenir de l'homme qu'il les guide au moins jusqu'à l'entrée du défilé. Il refuse de s'aventurer plus loin car le bruit court que sur place, des hommes, des blancs, réduisent les indiens en esclavage...

Après une marche d'une journée dont les difficultés n'ont pas trop de conséquences sur les organismes entraînés des trois hommes, l'entrée de la passe est atteinte et le camp pour la nuit y est dressé.

Au cours de cette même nuit, un avion cherchant sa base passera à proximité et la rapidité avec laquelle le bruit du moteur s'arrêtera, donnera à penser à Bob et Bill qu'ils sont près du but, que la Vallée du Lac Bleu, et les dangers qu'elle cache sans aucun doute, ne peuvent être loin maintenant.

Le lendemain à peine entrés dans le défilé, ils sont survolés par trois avions sans cocardes en route vers une destination inconnue. Preuve supplémentaire qu'ils touchent au but.

Ils atteignent en effet la muraille de glace, lisse, d'une blancheur parfaite, faite de glace dure irisée par les rayons obliques du soleil, haute d'une centaine de mètres, sans aspérité. Après quelques péripéties, les deux aventuriers se retrouvent au sommet du glacier où une déception les attend : on ne plonge pas directement dans la Vallée du Lac Bleu depuis cet endroit qui est encombré d'une véritable forêt de séracs qui compromet toute vue.

À nouveau des avions se font entendre et donc ce lieu ne peut être que le bon. Un long cheminement à travers les séracs, des heures d'immobilité sous les tempêtes de neige et un épisode *whisky = médicament* cocasse plus tard, la vallée tant recherchée s'offrira enfin à leurs regards.

Mais si elle est maintenant bien visible, nulle part on n'y aperçoit la piste que doivent utiliser les avions ni les rampes de lancement des fusées. Camouflage, sans doute.

Car l'endroit est bien occupé, la présence de deux hommes cheminant dans un sentier le prouve. Il n'y a donc pas autre chose à faire que de descendre et de vérifier sur place.

Un plan d'action est aussitôt décidé. Bob ira

explorer la vallée pendant que Bill rejoindra Lupito. Au camp il parachèvera le plan d'accès au site.

Si le lendemain, Morane n'est pas de retour cela voudra dire qu'il s'est fait prendre et est sans doute retenu prisonnier. Ballantine rentrera alors à Lima pour y informer le président et lui permettre d'attaquer la base secrète par les airs. S'il est toujours vivant, Bob Morane sera alors délivré. Plan audacieux, risqué mais pourtant le seul possible dans ces circonstances.

Dans la gueule du loup...

Bob a le temps de découvrir qu'effectivement la vallée est occupée par des hommes en uniforme, qu'une piste est camouflée, que des avions sont à l'abri des regards, avant de se faire lui-même repérer par l'ennemi.

Plutôt que de fuir vers le champ de sérac et mettre ainsi Bill en danger, il prend la décision de jouer le plus longtemps possible au chat et à la souris avec ses adversaires. Cela durera un temps certain mais il finira quand même comme prévu par se faire prendre pour faire la connaissance d'une nouvelle brute obtuse surnommée El Toro et apprendre que la base est dirigée par un (autre) *président*.

En dépit de ses observations, il ne parvient pourtant pas à ce moment à repérer les rampes de lancement des fusées, but principal de sa mission. Par contre, il rencontre des groupes d'indiens aux regards hébétés donc des gens retenus, comme lui maintenant, contre leur gré.

Le nain mégalomane

Morane est mis en présence du maître des lieux. Il s'avère très vite que si le personnage dirige une petite base retranchée, son ambition débordante lui a fixé des objectifs beaucoup plus ambitieux.

L'homme est net, soigné et fait montre d'une certaine distinction mais il choque de deux manières : ses yeux reflètent l'image d'un orgueil démesuré ; par contre, en opposition à ce défaut ou expliquant peut-être d'une certaine façon sa prétention, il est d'une taille singulièrement réduite, il s'agit presque d'un nain...

Son nom, Ramon Pedregal, est inconnu de Bob ce qui doit quand même ébranler l'autosatisfaction dont le nain se nourrit car il se définit lui-même comme étant une célébrité du monde des affaires, le Roi des Mines...

Et puis il ne se contentera pas de cette célébrité car sous peu, quand il aura pris la place du président Cerdona, le monde le reconnaîtra comme étant Pedregal le Grand !! Pas moins.

Comme tous les mégalomanes de son espèce, Pedregal, encore *le petit* pour le moment, aime se glorifier et parler de lui-même.

Ainsi, Bob apprend qu'en fait, Miguel Vocera, l'ancien dictateur, n'était qu'un homme de paille, une marionnette dont lui, Pedregal, avec l'appui d'autres personnes de moindre importance à ses yeux, tirait les ficelles.

C'est encore lui, Pedregal, qui avait suggéré et facilité la mise en place des fusées dans cette vallée refuge, fusées dotées d'un mode de lancement original.

Vocero mort, le président actuel représente évidemment une menace pour les affaires, par ses réformes, et les riches industriels enregistrent des pertes importantes. Donc, il faut éliminer cet homme, le remplacer et revenir à la situation antérieure. C'est à quoi, le nain Pedregal travaille en utilisant les moyens que l'on sait.

La meilleure tactique, lorsque l'on se trouve en présence de personnages de cet acabit est encore de les calmer par la flatterie. Bob le sait et applique la méthode.

Cela lui permet de jouir d'une tranquillité relative, en tant que prisonnier. Il feint même d'offrir d'aider Pedregal. Du temps de gagné donc pour notre héros qui est logé dans la même maisonnette que Collins.

Un peu méfiant au début, car après tout, s'agit-il bien de Collins ou cet homme est-il là pour le faire parler, Morane ne dévoile pas son nom exact à ce compagnon de captivité qui lui-même ne parle pas de sa lettre au président Cerdona. Méfiance partagée donc. Collins informe quand même Bob d'un fait curieux : chaque fois qu'un tir de fusées à lieu, tout le monde, gardiens comme prisonniers, est consigné à l'intérieur des habitations, fenêtres closes.

Ceci tend à démontrer que Pedregal est le seul à connaître l'emplacement des engins et à pouvoir les manipuler.

Le dénouement

Une nuit, Bill s'introduit dans le logement pour libérer son ami. Il n'a pas pu se résoudre à l'abandonner et à envoyé le guide Lupito à Lima pour remettre le plan d'accès de la vallée au président et lui demander d'intervenir par les airs.

Bob n'a pas le choix, il doit fuir et les deux amis emmènent Collins. Tout se passe bien jusqu'à ce que leur départ soit découvert. Collins est légèrement blessé par un tir de mortier et les trois hommes ne peuvent continuer leur ascension.

Ils se réfugient dans une grotte découverte quelques jours plus tôt par Ballantine et y attendent l'attaque de l'ennemi. Ce dernier se fait attendre mais El Toro finit par y emmener ses hommes pour vérifier que l'endroit ne cache l'une ou l'autre présence. L'affrontement est proche quand tout est remis en question : des parachutistes sont lâchés sur la base d'avions portant cocardes de l'armée de l'air péruvienne.

La lutte est brève et tourne rapidement à l'avantage de l'armée régulière. Quant au président Cerдона il arrive sur la base à bord d'un petit avion de tourisme.

Pedregal – toujours pas *le grand* – est parmi les prisonniers. Il n'en a plus pour longtemps et ne sera pas jugé car il a absorbé un poison indien à action lente qui va le rayer du monde des vivants.

Mais avant d'avaler cette drogue, le fou a déclenché le mécanisme d'horlogerie qui va lancer sur Lima des fusées bourrées d'explosifs et de phosphore. La ville sera détruite et des milliers et des milliers de victimes innocentes y perdront la vie. Pedregal meurt sans dévoiler l'emplacement du système de mise à feu.

Il reste deux heures. Les recherches sont intenses mais infructueuses. Finalement, Bob et Bill comprennent que la solution se trouve au fond du lac, un matériel sophistiqué de plongée entreposé dans une cabane paraissant en tous cas le sous-entendre.

Cette éventualité s'avère être la bonne. Les

tubes de lancement sont bien au fond du lac bleu comme le découvre Morane en y plongeant. Après de rudes et longs efforts, tout le système infernal est mis hors d'état de nuire.

Lima est sauvée et Cerдона peut continuer à œuvrer au bien du peuple péruvien.

Bob et ses compagnons y sont évidemment pour beaucoup et Morane se voit offrir en don cette Vallée du Lac Bleu, redevenue non plus une forteresse militaire maléfique mais un lieu édénique, retiré du monde, idéal pour le repos des coureurs d'aventures.

Conclusion

Ce roman très bien construit ménage parfaitement le mystère et les interrogations dans sa première partie pour devenir une aventure haletante par la suite.

Lors de ma lecture, j'en arrivais à me demander si l'horrible Orgonetz n'était pas une fois encore derrière cette machination. Mais il n'y a pas que les Orgonetz en tous genres qui sèment le trouble sur le monde, des êtres sans scrupules, aux ambitions démesurées et aux intérêts personnels en opposition au bien commun sont toujours là pour porter atteinte à l'humanisme, à ceux qui œuvrent avec conviction au bien de l'homme et du monde qui l'entoure.

Heureusement, d'autres hommes courageux, honnêtes et respectueux de la vie ceux-là, veillent. Bob Morane et Bill Ballantine représentent en romans d'aventures cette corporation anonyme et digne de respect.

L'aventure est terminée, Cerдона garde son poste et la belle mission qu'il s'est assignée. Pedregal restera à tout jamais un nain tel la grenouille qui voulait se faire plus grosse que le bœuf...

Quant à Bob Morane, sans le souhaiter en aucune façon, il aura gagné *Shangri-La*...

Guy Bonnardeaux